

## La moule dans la fixité des apparences

Richard Martel

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46498ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

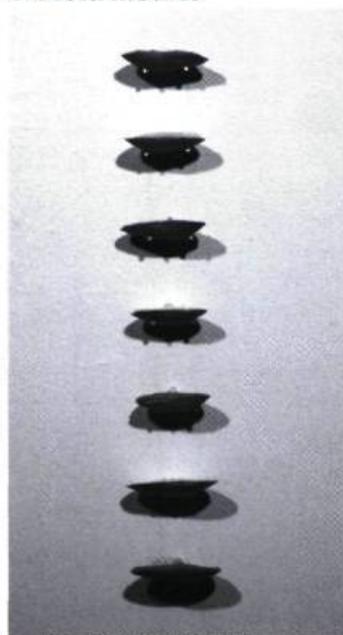
Martel, R. (1996). Review of [La moule dans la fixité des apparences]. *Inter*, (64), 50–51.

La moule dans la fixité des apparences

# wegmann

Des moules, des centaines de moules, Ilse WEGMANN nous invite au voyage, à une excursion ; un passage d'une réalité à sa modification, en séquences.

La moule, un matériau d'investigation, ici propose de tenir un propos organisationnel qui délimite des strates physiques, des agencements formels, des similitudes et variantes : le moule c'est la moule.



Ilse WEGMANN essaie depuis plusieurs années d'interroger des substances et matériaux simples, extrapolant le quotidien de leur délimitation physique en questionnant de manière esthétique les possibilités d'argumentations, du système d'agencement en collectif, de la réalité « substantielle » de sa qualité.

En fait, son installation est une proposition qui propulse la notion de qualité et de

quantité. Une acceptation de la remise en question des présupposés naturels, une distribution de son principe d'illustration.

La moule ici est utilisée comme matériau ; passage de son statut alimentaire, nutritif, vers son abolition comme objet de connaissance traditionnellement admis, une relative transformation de ses origines, de sa finalité.

Au milieu de l'espace, horizontalement, une sorte de couloir, d'allée, prolonge à partir du mur une dialectique contenant/contenu ; un dedans/dehors qui propose l'organisation comme tentative de réinsertion de l'objet dans la destitution de sa finalité. L'alimentaire insinue une digestion diamétrale de sa fixité normative, la fonction de l'installation est l'acceptation simple de ses possibilités agglomérées en système.

Cet agencement rectiligne et catégorique offre l'illusion de sa réalité comme proposition d'utilisation de sa substance, noir, blanc, gris, les constituantes essentielles de son dessin - de son *dasein* : l'être en soi - c'est la totalité existentielle du croquis, l'axe « substantiel », partout, c'est un coloris absent, une présence limitée aux qualités essentielles de conditionnements : nature/culture, blanc/noir, plein/vide...

Cet espace juxtapose un assemblage de moules pleines et d'autres transformées en bateaux ; coquille inversée, remplies de sel, avec des petites voiles sur un morceau de bois en guise de mat.

Le sel est ce matériau transitoire qui est ambivalent dans son utilisation. Référence à la mer - psychanalytiquement, la mère - le sel ici est aussi remise en cause de l'alimentaire. Plus la nature se voit transformée par la

culture, plus la fixité de sa réalité est transformable. Le bateau, cette coquille, est une proposition articulée comme voyage, transition de la réalité du territoire colonisé par autre chose que sa réalité simple. Le lieu de l'art est un modèle de transport parce que l'agencement artistique, à dessein, déterritorialise et rend la matière à une étape subséquente. De sa phase initiale il ne reste que sa formalisation acceptée. La réalité de l'art est donc une non-réalité objective, paradoxe !

Puis dans l'espace du Lieu, à trois autres endroits, en coin au bas ce triangle de moules sur sel qui profane l'angle architectural, jonction, rencontre... Dans un coin supérieur d'autres moules - pleines - sont en situation de déstabilisation, comme agglomérées aux réalités architectoniques, une tentative, une exaspération sur l'agencement, précarité et déroute...

Sur le mur principal se trouvent sept moules/coquilles remplies de pigment, allusion ici à une picturalité potentielle sauf que Ilse WEGMANN y dispose là seulement la chromie, habituelle terminologie plastique en expansion. Il y a présence de la couleur mais dans l'illusion, parce que l'espace entre deux moules reçoit la lumière, le mur se colore par transfert lumineux, l'agencement « minimalisant » obtient un statut plastique « en un ordre agencé ». Deux couleurs éloignées dans les spectres, jaune et bleu, alternance et régularité.

L'art est pour Ilse WEGMANN un prétexte - lire *pré-texte* - à comprendre la réalité, souvent même une réalité voire « banale » qui reste conditionnée par les habitudes du quotidien. Ce quotidien, dans le lieu de l'art, suppose

l'incursion du plein dans le vide ; son questionnement affectionne plutôt le vide dans le plein.

Avec cette installation, elle continue son expertise des archétypes et de la délimitation qualitative de ce qui constitue l'objet, ici la moule.

Auparavant elle avait investigué le pain, les colombes... avec l'univers de la moule, et aussi parce qu'elle s'est sédentarisée dans le Bas-du-Fleuve, près du Bic, c'est l'ambivalence de la substance, de sa destinée, de sa quête d'identité, l'alimentaire est une reconquête de sa capacité d'obtenir un niveau subséquent de connaissances. Dans l'acceptation de son contenant, de son contenu et de ses possibilités d'agencements à l'intérieur des catégories ; la fixité des apparences.

Par la suite son installation retourne à la mer, son origine ; son activité est de passage, tout comme l'est la réalité de l'expérience artistique, transitoire !

Richard MARTEL



